

Personnages en quête d'auteur

Jean Bédard, *Nicolas de Cues*, Montréal, l'Hexagone, 2001, 286 p., 24,95 \$.

Nicole Macé, *Voyage en terre inconnue*, Montréal, l'Hexagone, 1999, 240 p., 21,95 \$.

Bernard Claveau, *Young Alice*, Montréal, Flammarion Québec, 2000, 272 p., 23,95 \$.

Hélène Rioux

Number 104, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rioux, H. (2001). Review of [Personnages en quête d'auteur / Jean Bédard, *Nicolas de Cues*, Montréal, l'Hexagone, 2001, 286 p., 24,95 \$. / Nicole Macé, *Voyage en terre inconnue*, Montréal, l'Hexagone, 1999, 240 p., 21,95 \$. / Bernard Claveau, *Young Alice*, Montréal, Flammarion Québec, 2000, 272 p., 23,95 \$.] *Lettres québécoises*, (104), 34–35.

Jean Bédard, *Nicolas de Cues*, Montréal, l'Hexagone, 2001, 286 p., 24,95 \$.

Nicole Macé, *Voyage en terre inconnue*, Montréal, l'Hexagone, 1999, 240 p., 21,95 \$.

Bernard Claveau, *Young Alice*, Montréal, Flammarion Québec, 2000, 272 p., 23,95 \$.

Personnages en quête d'auteur

ROMAN
Hélène Rioux

*Certains personnages sont inventés de toutes pièces.
D'autres ont vraiment vécu, ils ont été des phares à leur époque,
et des écrivains s'inspirent de leur vie pour écrire des romans.*



Nicolas de Cues est un cardinal qui a vécu au ^{xv}^e siècle. Dans le roman qui porte son nom, Jean Bédard lui redonne vie avec une admirable sensibilité.

Une chronologie, à la fin du roman, nous permet de replacer l'homme dans le contexte de son époque. Nous apprenons ainsi les grandes lignes de son parcours tumultueux. Né à Kues, en Allemagne, en 1401, il étudie le droit à Heidelberg, puis à Padoue, poursuit d'autres études à Cologne.

Docteur en droit, diplomate, savant, il gravit, par la suite, jusqu'au cardinalat les échelons de la carrière ecclésiastique. Il meurt en Ombrie en 1464. Il verra les Turcs prendre Constantinople et cinq papes se succéder sur le trône de Rome.

Racontée à la première personne par Henri de Pomert, compagnon et secrétaire du cardinal, l'histoire débute en 1450, au moment où ce dernier reçoit du pape la charge de légat en Allemagne et celle d'évêque de Brixen. Le pape lui ordonne d'unir l'Autriche. Ainsi, dit-il, « vous fermez les portes de

Vienne ; l'Occident sera sauvé, la Serbie deviendra

la plus efficace des zones de friction ». Lire ces mots aujourd'hui, quand les cendres de l'ex-Yougoslavie fument encore, en sachant qu'ils ont été prononcés il y a plus de cinq siècles, voilà qui donne un choc. « Il jouait ennemis contre ennemis », ajoute le narrateur.

Le pape savait fort bien que l'ambition et les intérêts particuliers des principaux despotes serbes empêcheraient une union forte et la victoire de l'armée... un barrage de sang et de vengeance serait dressé à jamais, protégeant l'Occident et affaiblissant ses rivaux. La bataille de Kosovo Polje de 1389 deviendra, le cardinal le craignait, le symbole d'une guerre perpétuelle protégeant l'Occident contre l'Impie. (p. 57)

La nomination de Nicolas de Cues est contestée par Sigismond, duc d'Autriche, qui ne reconnaît pas au pape le droit de nommer les titulaires des sièges épiscopaux. Le conflit dégénère en une véritable guerre, ponctuée d'ultimatums, d'enlèvements, de trêves non respectées, de trahisons et de massacres.

Lourde charge, oui. Car l'époque est troublée. L'Église, en crise, cherche à établir son pouvoir, sans cesse menacé. Les bûchers flambent, projetant sur toute l'Europe leurs sinistres lueurs. On persécute les disciples du réformateur Jan Hus (exécuté en 1415), on brûle de prétendues sorcières,

on vend des indulgences, on pille et on torture à qui mieux mieux. La foi sert de prétexte. D'infâmes commerces se traitent dans les couvents transformés en lupanars.

L'horreur est omniprésente ; pourtant, Nicolas de Cues croit en l'humanité. C'est sa foi, sa confiance, non pas aveugles mais lucides et éclairées, qui lui permettent de survivre. Car si l'horreur est partout, la beauté l'est aussi, il sait la reconnaître. C'est ce qu'illustre l'un des passages les plus émouvants du livre. Rome fête le jubilé, et la ville est en liesse. La foule s'amuse comme toutes les foules l'ont fait de tout temps. Bêtement.

Devant moi, des saltimbanques accompagnés par des flûtes se bissaient les uns sur les autres en grimaçant. Ils s'élevaient ainsi jusqu'à ce que ceux qui étaient au sommet s'écrasent sur la foule. Un enfant vomit sur la robe de sa nourrice, un homme plonge la main dans la chemise d'une jeune fille, un garçon s'apprêtait à lancer un crottin... L'Église jubilait en son jubilé ! (p. 29)

Puis, au milieu de cette liesse, la mort surgit dans sa hideur : le cardinal et son compagnon assistent, impuissants, au supplice de misérables husites que la foule veut « voir souffrir jusqu'à la fin ». Les bourreaux s'éloignent du bûcher sans même toucher aux colliers étranglants. « Où est l'Église ? » demande alors le cardinal.

C'était sa façon à lui de dire : « Pourquoi si peu de lumière et tant de noirceur ? Où donc est le grain de sénévé, le germe civilisateur ? » Il aurait voulu répondre, trouver une explication, rassurer, mais sa bouche restait muette... Une phrase sortit tout de même de sa bouche : Elle est dans notre indignation, prononça-t-il difficilement. (p. 31)

Un peu plus tard, au bord du Tibre, ils aperçoivent, dans un décor infiniment paisible, presque irréel dans sa sérénité, une jeune fille très belle — l'incarnation de l'innocence — que sa mère est en train de peindre, et cette vision donne — si toutefois c'est possible — une sorte de sens à l'absurdité de la vie.

Tout le roman est ainsi construit : alternance de scènes de violence et de discussions philosophiques sur l'existence de Dieu, la beauté et le projet humain, dans lesquelles la pensée de Nicolas de Cues est présentée. Mais, comme l'observe le narrateur : « Nous marchons derrière les fous, les assassins... À travers eux quelques sages ont passé, mais ils marchaient lentement, se tenaient derrière, expliquaient la tragédie et buvaient l'amère ciguë. » (p. 146)

J'avoue que je ne connaissais pas Nicolas de Cues. Pas même de nom. Mais Jean Bédard nous brosse de lui un portrait si vivant, si attachant, que je n'ai plus qu'une envie : me plonger dans l'œuvre de cet humaniste qui a laissé des ouvrages qu'on ne lit plus guère aujourd'hui. Les titres sont évocateurs : *La Docte Ignorance*, *La Quête de Dieu*, *L'Être-Pouvoir*, *Le Non-Autre* et *Cime de la contemplation*.

Marie Carduner

Certains sont passés comme des phares, disais-je plus haut, et, par-delà les siècles, leur lumière continue d'éclairer. D'autres sont passés comme des ombres, sans éclat et sans bruit.



Ainsi, cette Marie Carduner, Fille du Roy, dont l'existence terne fait l'objet d'un roman de Nicole Macé intitulé *Voyage en terre inconnue*.

En réalité, non, sa vie est loin d'être terne, puisqu'elle fait partie des pionniers qui ont traversé l'Atlantique pour s'établir sur une terre où rien n'était donné d'emblée. Fille d'imprimeur, elle est instruite, elle lit Montaigne, devient écrivain public et rédige les lettres des colons illettrés. Elle a bon cœur, prend soin de sa mère adoptive. Elle est amoureuse d'un homme mais, promise à un autre, coureur de bois, elle respecte la parole donnée et attend son retour. Certes, ce sont là de bons ingrédients pour l'écriture d'un roman historique.

Mais l'auteure nous présente cela de façon si convenue, avec des Iroquois sanguinaires, des Hurons pacifiques, de bons missionnaires, de courageux coureurs de bois et des jeunes filles vertueuses à toutes les pages qu'on croirait lire un de ces édifiants manuels dans lesquels les enfants étudiaient l'histoire du Canada il y a quarante ans.

Ce n'est pas que nous n'avons pas d'histoire, c'est que, la plupart du temps, elle nous est mal racontée.

Lewis Carroll

Pour écrire son premier roman, *Young Alice*, Bernard Claveau s'est inspiré d'un événement authentique. Des lettres de Lewis Carroll ont récemment été retrouvées dans des circonstances mystérieuses : dans un journal intime fermé par une serrure, au château d'Alnwick. Claveau invente donc un personnage d'écrivain qu'il appelle Charles Lutwidge Feinstein et à qui il donne certaines ressemblances avec le célèbre auteur d'*Alice au pays des merveilles*, notamment son nom (Carroll s'appelait en réalité Charles Lutwidge Dodgson), son goût pour les énigmes et les devinettes, et son attirance pour les nymphettes.



C'est ainsi que l'empreinte d'une lettre est retrouvée dans la reliure d'un exemplaire de *Young Alice*, œuvre qui a fait la renommée de Lewis Nunn, c'est-à-dire Feinstein. Très intrigué, Peter Thornhill, directeur de collège, entreprend de résoudre l'énigme.

Que veut dire cette lettre ? Nunn y révèle-t-il ses penchants inavouables ou, plus grave encore, contient-elle la preuve que Nunn n'est pas le véritable auteur du conte ? Différents experts (professeurs, avocats, graphologues) émettent, comme toujours, des opinions contradictoires, pendant que l'ombre de Sir Paul Harrison, héritier de l'illustre écrivain, plane sur le mystère. Car, on l'aura compris, c'est une fortune colossale qui est ici en jeu. Et l'argent est au cœur de bien des mensonges, comme l'a démontré Agatha Christie.

Si l'écriture est sans surprise, l'intrigue, elle, est loin d'être banale. Claveau la mène habilement et *Young Alice* se lit, somme toute, avec beaucoup de plaisir.

Nouveautés 2001

www.plaines.mb.ca

Volute velours, poésie

Laurent Poliquin

Le poème se marche la vie en poche. *Volute velours* offre sa monnaie d'échange amoureux à la beauté gravée dans les ruines de moments piéniers.

80 pages 12,95 \$



Histoires campagnardes, jeunesse

Aurélien Dupuis

Voici des petites histoires d'animaux cocasses et véridiques, car sur la ferme il n'y a pas que les humains qui soient intelligents.

120 pages 8,95 \$



Les détours du destin, roman

Jean Bâcle

Ils venaient au Canada pour faire fortune, et ils se sont retrouvés sur un lopin de terre au bout du monde. Découvrez la passion de Julien et Virginie.

496 pages 24,95 \$

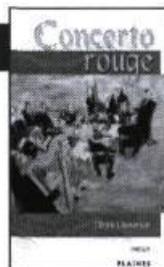


Concerto rouge, roman

Claire Lévesque

Un pianiste de renommée internationale sera assassiné en plein récital, pourquoi, par qui ? *Concerto rouge*, une histoire d'amour sur fond de polar.

184 pages 15,95 \$



Lettres à Marie, roman

Daniel Mathieu

Récit du premier amour, celui qui vous hante pour la vie. Et vingt ans plus tard, la découverte d'un événement inattendu qui peut changer la vie !

352 pages 20,95 \$



Le crépuscule des braves, roman historique

Nadège Devaux

Ils étaient des hommes de cœur et de devoir, tirillés entre les ordres d'Ottawa et la réalité des Premières Nations. Leurs aventures nous permettent de découvrir la richesse de ces peuples « placés » dans des réserves.

144 pages 12,95 \$



Distribué par Prologue



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts